

4^{ème} dimanche de Carême C

*Je cherche le Seigneur, il me répond,
de toutes mes frayeurs, il me délivre. (Ps 33,5)*



Première lecture

Josué 5,10-12

Après le passage du Jourdain, les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre: des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Deuxième lecture

2 Corinthiens 5,17-21

Frères et sœurs, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu: il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

Évangile

Luc 15,1-3.11-32

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui: "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux!" Alors Jésus leur dit cette parabole: "Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient'. Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain, où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il réfléchit: 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici je meurs de faim! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers. Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils ...' Mais le père dit à ses domestiques: 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé'. Et ils commencèrent la fête.

Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit: 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé'. Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua: 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras!' Le père répondit: 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé.'"

Réflexion

D'où vient que la parabole dite "de l'enfant prodigue" éveille en nous une telle résonance? Sans doute parce qu'elle atteint, au-delà des fibres de notre sensibilité, la texture même de notre existence dans son rapport avec Dieu et son Fils Jésus Christ. Car cette parabole est tout autant – et plus encore – celle d'un père miséricordieux, d'un Dieu dont la sollicitude pour tout pécheur est telle qu'il ne peut se faire à l'idée de perdre son enfant. Un Dieu "monceau d'entrailles" (Rimbaud), réduit à n'être qu'une patience éternellement ouverte, lui qui ne peut se montrer pleinement père tant qu'il ne voit pas poindre à nouveau la silhouette du fils perdu.

Mais si la parabole nous révèle que Dieu est un père pour l'homme, et qu'à tout moment ce dernier peut accéder au Royaume, quoi qu'il ait fait, pourvu qu'il retourne à Celui qu'il avait délaissé, elle est aussi une révélation sur Jésus lui-même. Car c'est sa conduite qui constitue le point de départ du récit: c'est pour justifier son propre comportement à l'égard des pécheurs que Jésus décrit ce père qui se précipite au devant du prodigue, et trouve sa joie à le réintégrer dans sa dignité de fils.

Enfin, tout chrétien risque un jour d'être le fils aîné qui n'entend pas, comme son père, faire bon accueil à son cadet. Ramuz imagine la foule des élus se pressant, au dernier Jour, devant la porte du paradis et secoués par l'indignation: "Il paraît qu'Il pardonne même aux autres!" Et voilà tous ces faux dévots refoulés en enfer, eux qui refusent de voir un frère dans le pécheur pardonné.

Notre récit ne va pas jusque là. Sa conclusion dépend de nous: ce frère aîné, que nous croyons être, va-t-il passer du mépris à l'amour des pécheurs, de l'idée d'un Dieu comptable à celle d'un Père qui aime parce qu'il veut sauver?